

Au moment où se prépare le XX<sup>e</sup> Congrès mondial de l'IUFRO (Union internationale des Instituts de recherches forestières) qui se réunira à Tampere (Finlande) du 6 au 13 août, nous avons rencontré Jeff BURLEY pour évoquer avec lui les actions récemment entreprises par cet organisme et ses objectifs pour les prochaines années.

**Q** L'IUFRO a fêté son centenaire en 1992 à Berlin et Eberswalde, là où elle s'était formée. Ce fut aussi, après 40 années de séparation Est-Ouest, l'occasion de retrouvailles entre chercheurs trop longtemps séparés. Quelle a été, depuis 3 ans, l'évolution de l'IUFRO ?

**R** L'IUFRO a, en effet, été créée par un petit nombre de stations de recherche européennes désireuses de faciliter ainsi les échanges d'informations scientifiques. Très vite, elle a reçu l'adhésion des chercheurs d'autres pays d'Europe et d'Amérique, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, du Japon et, plus tard, de nombreux pays tropicaux.

Il y a, en Europe, beaucoup de questions communes aux pays de l'Est et de l'Ouest, ce qui justifie une collaboration accrue entre les chercheurs de ces pays. C'est ce qu'a souhaité le bureau exécutif de l'IUFRO après la réunion de Berlin.

**Q** Et, plus à l'Est encore, que peut-on dire de la participation de grands pays comme la Chine et l'Inde ?

**R** Vous citez deux très grands pays qui disposent d'immenses ressources forestières et d'un très grand potentiel scientifique, et où se po-

## ENTRETIEN AVEC J. BURLEY



J. BURLEY

Directeur de l'Oxford Forestry Institute et Vice-Président (Programmes) de l'IUFRO

« L'IUFRO S'ORGANISE  
À PARTIR DES BESOINS  
DES CHERCHEURS »

sent en même temps de redoutables problèmes de développement. Ils ont peu participé, jusqu'à présent, à l'IUFRO, sauf quelques exceptions remarquables comme, en Chine, le Pr. Hong JUSHENG. Mais les choses sont en train de changer, en même temps que s'accroît de façon impressionnante le potentiel de recherche forestière. L'Académie chinoise des sciences forestières et plusieurs universités sont devenues membres de l'IUFRO.

L'Inde a une expérience de près de deux siècles dans la gestion et la recherche forestière et compte de nombreux instituts de recherche, mais dont la participation à l'IUFRO n'est pas encore à la mesure de leur potentiel scientifique.

On peut s'attendre dans un proche avenir à voir l'IUFRO s'enrichir d'une participation accrue de ces pays pour le plus grand bénéfice de l'ensemble de la communauté scientifique internationale.

**Q** Ainsi l'IUFRO continue son implantation à travers le monde. Pour quel objectif ?

**R** La raison d'être de l'IUFRO est de faciliter la communication entre chercheurs pour discuter et harmoniser leurs méthodes de recherche, rendre les résultats comparables, publier des monographies.

Ce ne sont pas les Etats, mais les Instituts de recherche, qui sont membres de l'IUFRO. L'IUFRO est, en effet, une organisation non gouvernementale. De plus, il n'y a pas à l'IUFRO de direction centralisée. L'initiative appartient aux instituts de recherche et aux chercheurs, qui savent dans quels domaines des échanges d'informations sont nécessaires et qui font vivre les divers groupes de travail en organisant colloques et symposiums, en échangeant du matériel végétal, en réalisant des essais internationaux. L'IUFRO, c'est un réseau de 15 000

chercheurs appartenant à plus de 700 instituts dans 112 pays.

Comme dans tout réseau, l'ensemble ainsi harmonisé est davantage que la somme des parties.

**Q Beaucoup de chercheurs participeraient volontiers à plus de colloques, voyages d'étude et à d'autres activités en réseau. Mais c'est souvent le financement qui fait défaut.**

**R** Oui, cela demande non seulement du temps, mais aussi de l'argent. C'est probablement pour des raisons financières qu'un nombre encore faible d'instituts des pays en développement sont membres de l'IUFRO. Mais la place des forêts tropicales au sein de l'IUFRO s'améliore régulièrement.

En 1971, au Congrès de Gainesville (Floride), j'ai créé le premier groupe de travail tropical de l'IUFRO. Il s'agissait du groupe sur l'amélioration des arbres tropicaux. Il me semble en effet souhaitable de créer des groupes de travail consacrés à certains sujets tropicaux, en raison de leur particularité, même si l'organisation de l'IUFRO ne se fait pas selon des critères géographiques.

Au Congrès de Kyoto, J. SPEARS (Banque mondiale), M. ARNOLD (F.A.O.) et moi-même avons présenté une revue des besoins en recherche dans les pays en développement. Il a fallu attendre encore une dizaine d'années pour voir la création du CIFOR. Les processus sont lents, mais ils finissent par aboutir !

**Q Le S.P.D.C. a donc été une solution d'attente, faute de centre international ?**

**R** Effectivement. Le programme spécial pour les pays en développement (S.P.D.C.) a été créé pour que les pays tropicaux puissent davantage participer aux activités de l'IUFRO et en bénéficier, grâce à des moyens supplémentaires mis à leur disposition. Mais l'IUFRO n'est pas un organisme de développement comme peuvent l'être la F.A.O. ou la Banque

mondiale. Le S.P.D.C., mis en œuvre par l'IUFRO avec un financement de la Banque mondiale, a pu faire le point sur les besoins de recherche dans les pays en développement, préparer des projets de recherche, organiser des sessions de formation des chercheurs, publier un bulletin périodique d'information très apprécié. Mais il ne doit pas agir à la place d'agences comme la F.A.O. ou le CIFOR. Ce n'est pas le S.P.D.C. qui réalise les projets qu'il a suscités.

Des liens se sont établis avec le CIFOR, dès sa création, pour transférer vers ce centre certaines activités comme la base de données créée par le S.P.D.C. sur les instituts de recherche forestière tropicale. L'avenir et le rôle du S.P.D.C. seront discutés à Madrid en avril, au cours de la prochaine réunion du bureau exécutif de l'IUFRO, à qui le coordonnateur du S.P.D.C. présentera un rapport ; et ensuite, à Tampere, au cours du congrès mondial où deux séances sont prévues pour cela.

**Q A l'origine, le domaine d'intérêt de l'IUFRO, la science forestière, était très lié aux besoins des administrations des Eaux et Forêts. Depuis une vingtaine d'années, un nombre croissant de chercheurs s'intéressent aux questions forestières, sans être nécessairement orientés vers les besoins de la gestion forestière. Ont-ils une place dans l'IUFRO ?**

**R** La recherche forestière au sens large peut avoir plusieurs finalités : la gestion des forêts pour la production de bois et d'autres produits, leur conservation, la connaissance des écosystèmes et de leurs liens avec l'environnement, etc. Les instituts membres de l'IUFRO mènent des recherches dont la finalité est le développement, qu'il s'agisse de recherches appliquées ou plus en amont.

On reconnaît de plus en plus, à côté des sciences biologiques bien connues des forestiers, l'importance des sciences économiques et so-

## L'IUFRO

### Combien de Divisions ?

Division 1 : Environnement forestier et sylviculture.

Division 2 : Physiologie, génétique et protection.

Division 3 : Opérations et techniques forestières.

Division 4 : Inventaire, croissance, production, biométrie et sciences de la gestion.

Division 5 : Produits forestiers.

Division 6 : Sociologie, économie, politique.

ciales pour le développement forestier. Dans ce vaste champ, les compétences de l'IUFRO sont appelées à des progrès rapides.

Par ailleurs, de nombreuses disciplines auxquelles les forestiers s'intéressent de plus en plus, par exemple relatives à la biologie des sols, sont déjà organisées en sociétés savantes et associations diverses. Plutôt que de vouloir couvrir aussi ces disciplines, l'IUFRO envisage de se rapprocher de ces associations et d'établir avec elles des relations de travail mutuellement bénéfiques. Certaines de ces associations seront représentées à Tampere. C'est un moyen d'accroître la transdisciplinarité, de plus en plus nécessaire. Le CIFOR le rappelait en décembre, à l'issue d'une réunion qu'il a organisée conjointement avec le gouvernement indonésien.

La transdisciplinarité fera aussi des progrès dans l'IUFRO par le développement des groupes opérationnels qui associent les disciplines de plusieurs divisions en complément des groupes sectoriels plus spécialisés par disciplines.

**Q Elargissement vers les sciences sociales, mais aussi diversification des produits : quelle place est faite**

### par l'IUFRO aux produits forestiers autres que le bois ?

R Il y a eu, depuis cinq ans, une très forte augmentation du nombre des études menées sur ces produits. Un groupe de travail de l'IUFRO leur est consacré, et beaucoup d'autres s'y intéressent indirectement.

### Q Est-ce que de nouveaux groupes de travail se forment, et selon quelle procédure ?

R Dès que plusieurs chercheurs ont identifié un domaine dans lequel une concertation internationale leur

paraît souhaitable, ils peuvent en faire part au chef de la division concernée et créer un groupe de travail. L'approbation du coordonnateur de la division est ensuite entérinée par le bureau exécutif, qui a une vision d'ensemble.

Les membres des groupes de travail reçoivent le rapport annuel et la lettre de l'IUFRO (IUFRO News), qui sont aussi diffusés sur Internet. Il appartient à chaque groupe d'organiser des colloques, d'en publier les résultats et de capitaliser les résultats de la recherche par tous les moyens adaptés.

### Q Faudrait-il de nouveaux groupes sur les questions tropicales ?

R Il en existe déjà une douzaine. La difficulté est que les Instituts de recherche des pays tropicaux ont rarement les moyens financiers de faire fonctionner de tels groupes, même s'ils en ont la capacité scientifique.

### Q A côté des travaux de caractère local, il existe une réflexion sur les enjeux globaux liés à la forêt. Quel est la contribution de l'IUFRO ?

R Nous avons vu que l'IUFRO s'organise à partir des besoins des chercheurs, qui font vivre des groupes de travail. Mais le bureau exécutif a aussi un rôle à jouer. Les nombreuses résolutions et déclarations issues des réunions internationales depuis quelques années ont trait à des considérations de niveau mondial. L'IUFRO s'efforce de les traduire en priorités pour la recherche au niveau local.

Une des résolutions récemment adoptées, et qui nous concerne, est que la recherche forestière puisse donner davantage d'informations utiles aux décideurs qui ont besoin de mieux comprendre la gestion des écosystèmes et les besoins socio-économiques.

Toute connaissance nouvelle, pour être utile, doit être transférée aux utilisateurs. L'IUFRO est prête aussi à faire un effort de diffusion des résultats de la recherche, par des médias très divers.

### Q Outre le programme spécial, l'IUFRO a également des groupes d'intervention.

R Des groupes d'intervention (en anglais : task force) peuvent en effet être créés pour faire le point dans certains domaines importants et conseiller l'IUFRO. Le premier groupe créé a pour but d'étudier les conséquences pour les forêts d'un changement de climat et de la pollution de l'air. Il est dirigé par Rodolphe SCHLÄPFER (Suisse) qui a remis son

## ORGANES CONSTITUTIFS DE L'IUFRO

Les membres de l'IUFRO sont des instituts de recherches forestières ou connexes (et les chercheurs de ces instituts). Il existe aussi un statut de membre associé, correspondant ou honoraire.

Les groupes d'intervention (en anglais, Task Forces) et les Programmes spéciaux, créés selon les besoins.

Les groupes de travail (Working Parties), qui sont des subdivisions des groupes de recherche.

Les groupes de recherche, qui sont soit des groupes sectoriels (Subject Groups), rattachés à une seule Division, soit des groupes opérationnels (Project Groups), qui se rapportent à des domaines qui dépassent largement le cadre d'une seule Division.

Les Divisions, entre lesquelles se répartit la totalité des activités de l'Union, et qui assurent une liaison organique entre les groupes et entre ces groupes et le Bureau exécutif.

Le Président et les Vice-Présidents.

Le Bureau exécutif, qui exécute les décisions du Conseil international. Il comprend le président, les deux vice-présidents, le président sortant, un secrétaire et un trésorier, les coordonnateurs des six divisions, du programme spécial et du groupe d'intervention, les neuf représentants régionaux (Europe du Nord, Europe Centrale, Europe de l'Est, Méditerranée, Amérique du Nord, Amérique Centrale et Amérique du Sud, Afrique, Asie, Pacifique ouest, le représentant de la F.A.O.), les quatre personnes désignées par le président.

Le Conseil international, organe suprême de l'Union, qui définit les principales orientations de ses programmes, élit le président, les vice-présidents et les membres du Bureau exécutif. Le Conseil international est formé d'un représentant de chaque pays ayant au moins un institut membre de l'Union.

Le Congrès, assemblée générale des membres de l'Union, qui n'est saisi que de questions techniques et scientifiques.

rapport au secrétariat de l'IUFRO à la fin de 1994. Une séance sous-plénière lui sera consacrée à Tampere.

**Q L'IUFRO réunira du 6 au 13 août à Tampere (Finlande) son XX<sup>e</sup> Congrès mondial. Que peut-on en attendre ?**

R Les congrès mondiaux se tiennent à peu près tous les cinq ans. Ils permettent de traiter un certain nombre d'affaires internes à l'IUFRO, concernant sa gestion et ses structures.

Sur le plan scientifique, les congrès intéressent diverses catégories de personnes : les chercheurs, les responsables des instituts de recherches, les gouvernements et les agences de développement (beaucoup d'agences bilatérales ou multilatérales de développement seront représentées à Tampere par leur directeur).

Le public, particulièrement celui qui dépend des forêts, à un titre ou à un autre, est aussi concerné par le Congrès. A charge pour l'IUFRO de diffuser par les moyens convenables les informations utiles sur l'avancement de la recherche.

Enfin, la tenue des congrès est une nécessité pour l'IUFRO elle-même. C'est bien dans la nature de l'IUFRO, en effet, de susciter des réunions internationales de concertation entre chercheurs. Le congrès mondial est une occasion pour l'IUFRO, dans son ensemble, d'affirmer son existence et ses capacités. Le conseil international de l'IUFRO fait ensuite rapport aux gouvernements, à qui seront transmises les résolutions du XX<sup>e</sup> Congrès.

**Q Quelles orientations prendra l'IUFRO à Tampere ?**

R Parmi ses affaires internes, l'IUFRO aura à décider du lieu de son prochain congrès, qui se réunira en l'an 2000. Je souhaite personnellement depuis longtemps qu'un congrès se tienne dans un pays en développement. Le bureau exécutif a proposé que ce soit celui de l'an 2000. Nous avons déjà reçu des propositions de plusieurs pays. D'autres peuvent encore nous parvenir.

Sur le plan scientifique maintenant. Vous savez que beaucoup d'énergie a été dépensée pour préparer la conférence des Nations Unies sur le développement durable qui doit se réunir à New York au mois d'avril 1995. Il en résultera certainement de nombreuses recommandations, dont certaines concernent la recherche. L'IUFRO aura aussi à y répondre. Une séance du congrès de Tampere y sera consacrée. En outre, j'espère qu'une concertation technique entre l'IUFRO et la F.A.O. sera organisée pour en tirer les conséquences.

La collaboration entre organismes nationaux et internationaux sera renforcée, ainsi qu'entre disciplines scientifiques, de manière à éviter les compétitions inutiles. Je pense notamment à la collaboration qui se renforcera entre le CIFOR, la F.A.O., l'ICRAF et l'IUFRO.

**Q Quel message pour les professionnels de la forêt ?**

R La recherche forestière est souvent séparée, administrativement, de la gestion des forêts. Je veux

d'abord dire aux professionnels mon souhait que, néanmoins, la recherche reste bien ancrée dans la réalité du terrain. Nous chercherons à Tampere comment améliorer le transfert réciproque des connaissances entre chercheurs et praticiens, qui devraient se rencontrer davantage.

Il existe une forte demande de conservation et de bonne gestion des forêts naturelles. Nous savons comment faire sur le plan technique, mais il reste à mettre en place un environnement politique et économique favorable à une telle gestion.

Les plantations sont quelquefois l'objet de critiques. Mais elles sont une nécessité, pour approvisionner l'industrie du bois et du papier. Des résultats importants ont été obtenus par la recherche. Ils sont à la disposition des industriels. Des progrès sont encore nécessaires, notamment en amélioration des arbres, pour le reboisement des sols dégradés.

L'agroforesterie et le syvo-pastoralisme sont l'objet de nombreuses recherches, notamment sur les espèces d'arbres utilisables et sur la gestion des systèmes, l'interaction entre leurs composants, les aspects sociaux et économiques.

Pour terminer, je voudrais dire que l'IUFRO, qui termine son premier siècle de service international, est aujourd'hui un réseau mondial de recherche à la mesure des défis posés dans le secteur forestier. □

*Propos recueillis par F. GRISON*

## SYNOPSIS

**IUFRO : INTERVIEW WITH JEFF BURLEY**

Director of the Oxford Forestry Institute and Vice-President (Programmes) of IUFRO

**What is the geographical extension of IUFRO ?**

The Union was created more than one century ago in Europe. It extended to North America, Australia and Japan but only recently to the developing countries. It is now a leading Non-Governmental Organization, based on a voluntary membership of over 700 research organizations from 112 countries with 15,000 scientists.

We expect a large increment in Chinese and Indian participation in IUFRO. These are very large countries with extensive forest areas and considerable human resources and expertise, yet they have great development problems, to date they have not been very active in IUFRO, although they have many active research institutions. The problem for them, as for many developing countries, is to get resources for access to an international activity, even if everybody understands the value of networking to share information and avoid duplication of effort.

**What is the purpose of IUFRO ?**

IUFRO is a voluntary collaborative organization linking research institutes and scientists. Its purpose is to standardize research methods, to publish monographs and guidelines, and to share ideas and progress. Scientists with a common problem meet in workshops and forums under IUFRO's umbrella and exchange information and materials.

**What are the tropical activities of IUFRO ?**

During the 1971 IUFRO Congress (Florida), Dr Garth NIKLES and I established the first tropical working party of IUFRO ; it was devoted to « Breeding tropical trees ». Since then a dozen other tropical working parties have been created. That is not a lot, for two reasons : IUFRO research units are set up traditionally on thematic and scientific grounds, not on a geographical basis, and few topics are restricted to the tropics. The second one is that so far a small number of scientists and institutes from developing countries have got enough funds to set up and run such groups.

**What is the role of S.P.D.C. ?**

The Special Programme for Developing Countries was aimed at strengthening developing country participation in IUFRO activities. S.P.D.C. was funded initially by the World Bank and later by several other donors. It prepared new research projects, organized training courses of research methodology, and distributed an information bulletin to the developing country forestry researchers. However, as IUFRO is not an implementing agency, the projects, once approved, were executed by other organizations. Since the creation of CIFOR, a strong link has been established between CIFOR and IUFRO S.P.D.C. ; a part of the S.P.D.C. activities is logically going to switch to CIFOR.

**Is IUFRO concerned with Forests or Forestry Research ?**

At the beginning, IUFRO was created by research institutes seeking solutions to forestry problems for the forest administrations. In the last 20 years, increased interest has been expressed about the forests *per se* and this provides opportunities for the improved conservation and management of forests. A lot of research is done by scientists outside IUFRO on forest ecosystem, without any reference to their management, and also on social aspects. All researchers working on all aspects of forests are welcome in IUFRO. However, there already exist several very active scientific societies, where these researchers have established useful links. Our purpose is to link more closely with these societies, instead of attempting to cover the same areas or absorb them. Trans-disciplinarity is one key to the future.

**How are new Working Parties established ?**

This is done by the researchers themselves, who have identified a common problem and a need for new collaboration. Their suggestion is approved by the Division Coordinator, and then accepted by the Executive Board, which is responsible for the overall structure of IUFRO. There are Subject Groups, focused on a particular research area, and Project Groups, which are more

inter-disciplinary, and work across the Divisions. We tend to increase the numbers of Project Groups.

**What can we expect from the XXth IUFRO World Congress (to be held in Tampere, Finland, from 6-12 August, 1995) ?**

As in any scientific congress, many scientists will meet and exchange views and ideas, and bring back new information to their organizations. We can expect as a result a more rapid solution of some problems through this mutual sharing and stimulation.

The Congress is also an opportunity to discuss some internal affairs. We will have to decide the venue of the next Congress, in the highly symbolic year 2000. I have hoped for many years that a IUFRO Congress would be held in a tropical country, and I am very pleased that the Executive Board has suggested this for the 2000 Congress.

The Tampere Congress will also give us an opportunity to enhance our links with other agencies and Scientific Societies, to stimulate more inter-disciplinarity within IUFRO.

Huge efforts have been made recently at an international level to address the global challenges of sustainable development. Tampere will be for IUFRO the time to give its response to the recommendations of the U.N.C.S.D. which will meet in April to consider the future of forestry.

**A message to the foresters ?**

IUFRO is anxious to maintain close links between researchers and forest managers, despite the difficulties which can arise from administrative separation between research and development. We researchers need to stay deeply rooted in the field. There is a lot for both researchers and developers to do for natural forest management, plantation management, agroforestry and silvopastoralism, as well as for the socio-economic and utilization sciences that support them.

IUFRO has just completed its first one hundred years of international service. It is a global network-necessary, willing and able to face the challenges facing the world in the next century.

*J. Burley was interviewed by F. GRISON*